

Des réfugiés syriens hébergés à Rennes et Betton

Ils ont fui la guerre civile en Syrie en 2011, se sont retrouvés au Liban. Trente-six Syriens vivent désormais à Rennes avec le statut de réfugié politique. Comment revivre après l'exil.

Ils ont tout quitté, par la force tragique des choses, et ne reverront jamais leur pays. Trente-six Syriens (huit familles, dix-neuf adultes, dix-sept enfants) vivent depuis quelques jours à Rennes. Sept familles sont arrivées le 6 novembre, une huitième le 18 novembre. Une famille est logée à Betton, cinq autres dans le Blossne, deux à Villejean. Ils vivent dans des appartements meublés, mis à leur disposition par des bailleurs sociaux via les Villes. Un bébé est né jeudi dernier.

A l'école cette semaine

L'agglomération rennaise participe ainsi à l'accueil des cinq cents Syriens, acceptés sur le territoire national par le président de la République dans un but humanitaire.

Leur statut de réfugié, signifié dès leur arrivée à l'aéroport, après une entrevue avec l'Ofprah (organisme chargé de gérer les demandes d'asiles), ouvre aux réfugiés syriens les droits de n'importe quel résident sur le territoire français : droits sociaux (RSA, CMU), scolarisation. Les enfants iront à l'école cette semaine.

L'association Coallia (ex Aftam), particulièrement chargée de l'insertion et l'autonomie) est mobilisée, tout comme les services de la préfecture et la Ville.

Un séisme !

Le statut de réfugié facilite les choses. Ce qui est loin d'être le cas de tous

les migrants. Mais quel séisme dans la vie de ces trente-six Syriens, qui statut de réfugié oblige, ne pourront plus revoir leur pays. Ils sont pourtant là, souriants, dans la grande salle des mariages de la mairie, vendredi soir, accueillis par la maire de Rennes qui leur souhaite la bienvenue et leur offre des crêpes.

Un séisme pour Mohamad Jamal Deirki et les siens. En 2011, Mohamad, qui travaillait dans le secteur des assurances, s'est retrouvé en prison de manière arbitraire, avec ses deux fils, au début du soulèvement contre le régime Assad. En mars 2012, c'est l'exil au Liban pour sa famille : sa femme Neama, ses fils Abed al Salal, Abdallah, Khaljed, lui, reste en prison. Deux autres enfants, Zahryeh et Rateb restent en Syrie.

« J'ai tout perdu »

« J'ai pleuré en quittant le pays », raconte cet homme. Mais la vie était impossible entre la dictature Assad d'un côté, les islamistes de l'autre.

Un autre Syrien, Kathba Damea, fait office d'interprète. Il ne fait pas partie des trente-six. Il était guide touristique en Syrie. Il a quitté le pays tout seul, a réussi à gagner la France. « À cause de la guerre, j'ai tout perdu », dit-il. Heureusement, il vient de retrouver sa famille à Rennes : son épouse, ses filles Racha et Shaza. Et son fils Hussain, 24 ans. Ce jeune étudiant prothésiste-dentaire vient



Les réfugiés syriens, vendredi dernier, en mairie de Rennes, en guise de bienvenue.

leureusement la préfecture d'avoir facilité les choses pour lui ».

juste d'arriver en Bretagne, après un périple à pied, de plusieurs mois, du Liban en France. Quel courage. Il espère poursuivre ses études dans notre pays. Son père remercie « cha-

Éric CHOPIN.

Ouest-France

du lundi 24 novembre 2014